

NOTRE-DAME HISTOIRE D'UNE RÉSURRECTION

PAR PHILIPPE JOST

Président de l'établissement public Rebâtir Notre-Dame de Paris

Photos : Patrick Zachmann / Magnum photos

Nettoyés et restaurés,
tous les éléments mobiliers
du chœur ont retrouvé
leur place et leur éclat.

LAURENCE BOST, PEINTRE

Au service des artisans

Accréditée sur le chantier de Notre-Dame de Paris, la peintre au style figuratif a réalisé 40 toiles dédiées aux héros de la restauration. Elles seront exposées dès lundi au Musée de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie. Une inexpérience inoubliable pour l'artiste.

Par Pierre de Boishue (texte) et Olivier Coret pour le Figaro magazine (photos)

Comme des millions de personnes, Laurence Bost vécut un choc en découvrant l'incendie de Notre-Dame de Paris en cette sinistre journée du 15 avril 2019. « *J'étais effondrée, cette catastrophe a réveillé quelque chose de profond en moi* », confie la peintre qui nous reçoit dans son appartement-atelier au cœur de Montparnasse. Élevée dans un environnement catholique, mais ayant mis sa pratique de la foi entre parenthèses, cette autodidacte manifeste au moment des faits son désir de se rendre utile. Comment apporter sa pierre à l'édifice ? Des idées germent dans son esprit. Le souvenir de ses déambulations quotidiennes passées devant l'école Boullée, à proximité du domicile de ses parents, lui a toujours donné l'envie de mettre en valeur les hommes et les femmes dédiés aux métiers de l'art. « *J'ai une grande fascination pour les artisans qui s'inscrivent dans une histoire de traditions, poursuit-elle. Ils font un travail magnifique, tout en possédant une formidable humilité.* » Naît ensuite l'ambitieux projet de restauration. Rien, évidemment, ne la séduirait plus que participer à cette aventure en immortalisant les héros qui redonneront vie à Notre-Dame. Son vœu sera exaucé. Cette démarche est d'abord celle d'un esprit altruiste, un peu las d'observer ces amoureux du beau œuvrer de ma-

nière anonyme. Et pourquoi ne pas inverser la relation artiste/artisan, à la façon de Gustave Caillebotte qui n'aimait rien tant que dessiner les ouvriers en plein effort dans ses tableaux ? « *Mon objectif était de rendre hommage à cette armée silencieuse*, déclare Laurence Bost. *J'adore la lumière. Je désirais m'en servir pour les sortir de l'ombre, de manière différente d'un reportage de télévision. L'idée était de me trouver dans la même temporalité qu'eux et de mettre ma main au service de leurs mains.* »

"PEINTRE DU MOUVEMENT"

Artiste dotée d'un trait généreux et d'une palette colorée, elle possède un profil convaincant pour accomplir cette tâche. « *Elle peut tout peindre, pourvu que ce soit gai, entraînant, j'allais dire optimiste*, résume Franz-Olivier Giesbert dans le catalogue *Les Gardiens du geste. Sur le chantier de Notre-Dame de Paris* (Gallimard) auquel il a participé aux côtés de l'écrivain Sylvain Tesson, de la journaliste Adélaïde de Clermont-Tonnerre et de l'essayiste Bertrand Vergely. *Des scènes d'enfants, de goûter, de plage, de farniente ou d'efforts, comme ceux de tous ces métiers qui ont refait Notre-Dame. Dans le dernier cas, elle nous démontre avec éclat qu'elle est aussi une peintre du mouvement, du geste.* »

À ses admirateurs qui la suivent depuis une quinzaine d'années à la Galerie 26 (Paris), elle va vite prouver son aisance au contact de —▶



L'artiste, entourée de ses nouvelles toiles dans son atelier parisien.





Philippe Giraud,
sculpteur sur pierre,
pose devant
son portrait.

nouvelles personnalités. Elle se rend dans l'Eure, à la rencontre de charpentiers. Là, elle effectue ses premiers croquis. Et se montre inspirée. Suffisamment pour avoir le courage de présenter ses travaux à la direction de l'établissement public présidée par le général Jean-Louis Georgelin (dont elle fera un émouvant et saisissant portrait). L'équipe dit « *banco* ». Elle décroche une accréditation pour opérer sur le chantier. Premiers rendez-vous, premiers choix. La sélection des futurs modèles s'avère une étape difficile.

UN RYTHME SOUTENU

« *Je voulais couvrir un maximum de métiers, précise-t-elle. Malheureusement, je n'ai pu représenter tout le monde. Or, chaque personne jouait un rôle important. Je pense aussi aux cuisiniers, aux vigiles, aux plombiers... Ce sera pour une prochaine fois. Le projet ne fait que commencer !* » Elle réalise ses premiers repérages, prend des photographies et noue des contacts. Des amitiés naissent. « *J'avais à cœur de retranscrire la chaleur de tous ces gens, glisse-t-elle. Je marche beaucoup à l'affectif. Je ne vou-*

Signe de leur humilité, les héros ont les visages tournés vers leurs travaux

lais surtout pas les décevoir. » Elle s'enferme dans sa bulle, tout en peignant d'autres œuvres personnelles en parallèle. Le rythme est soutenu. Au programme : pas moins de 40 toiles ! À l'instar des ouvriers et techniciens, elle est toute dédiée à sa mission. Cela les rapproche encore. Les tableaux s'accumulent dans son atelier.

En les voyant, un constat s'impose : Laurence Bost reste fidèle à son style figuratif, identifiable entre tous. Nulle esbroufe dans cette nouvelle série ! La simplicité est de mise, l'émotion présente. Dans le lot, on découvre un grutier surplombant le panorama. Le visage est serein et appliqué, légèrement tourné vers la droite. Sa main, elle, est parfaitement positionnée sur la commande de son engin. On sent chez lui une parfaite maîtrise de la situation. Même impression devant cet

échafaudeur aux mouvements précis. Idem pour ce cordiste. Un nouveau témoignage que le lieu de culte a été placé entre des mains sûres et expertes... Voir aussi cet artisan, arborant un large sourire aux lèvres le jour de la galette des Rois. Un tableau qui respire le bonheur, typiquement dans l'esprit des thématiques chères à Laurence Bost.

UN TRAVAIL COLLECTIF

L'entraide et la solidarité constituent d'autres valeurs mises en avant, comme dans ce tableau où des maçons soulèvent une énorme fresque. Beaucoup d'entre eux, à l'image encore de ce tailleur de pierre ou de ces sculpteurs, ont le regard exclusivement tourné vers leur ouvrage. Une nouvelle preuve d'humilité ! Comme s'ils tenaient à s'effacer devant ce travail collectif d'envie. Laurence Bost ne fait pas exception. Elle s'est comme identifiée à eux en oubliant un vieux réflexe. « *J'ai oublié de signer mes toiles, affirme-t-elle. C'était sans doute une manière de ne pas m'approprier ce travail. À l'heure où je vous parle, je me pose d'ailleurs la* —>

Fabienne Wadoux, rentrayeuse, a également fait partie des modèles.



Alou a été immortalisé le jour de la galette des Rois, une couronne sur son casque. Le résultat l'a séduit.



Chaque spectateur peut observer la profondeur de chaque toile, voir une forme de dévotion dans l'attitude des personnalités représentées par la portraitiste



Comme un reporter, Laurence Bost s'est rendue dans la forêt à la rencontre des charpentiers.



question : vais-je y mettre mon nom ? Peut-être au dos ? Je ne sais pas encore. »

Tous les détails comptent chez ces personnages. Y compris les éléments les plus cachés, qui jaillissent pourtant comme une évidence aux yeux de tel ou tel spectateur. *« Ils sont penchés sur leur grand œuvre – l'un c'est une poutre, l'autre un vitrail, le troisième une feuille de plomb, observe Sylvain Tesson. Ils opèrent avec soin. Leur concentration touche à une forme de dévotion. En découvrant ces tableaux, j'ai aussitôt pensé "ils sont en train de prier". Puis je m'en suis voulu de le penser, je me suis dit que c'était une pensée trop rapide, floue, infantile, romantique – vague, en somme. »*

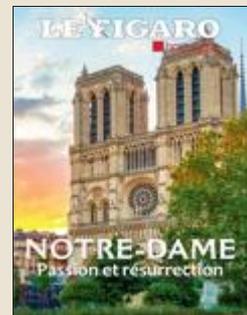
VISER LE BEAU ET LE JUSTE

Et cependant, cette « pensée » est loin d'être dénuée de pertinence. Une profondeur observée aussi par Adélaïde de Clermont-Tonnerre : *« Dans les œuvres de Laurence, la lumière se pose sur chacun d'entre eux, comme l'aura de saints menant une mission qui dépasse l'individualité. Sa peinture rend visible le secret de l'artisan, sa capacité à unir le corps et l'esprit dans une tâche qui vise le beau, le juste, avec le même engouement qui présida aux temps anciens. »* Une expérience que n'est pas près d'oublier Laurence Bost. *« Elle m'a fait revenir vers la foi, vers une forme d'espérance, souligne-t-elle. J'ai pris conscience qu'on devait tous œuvrer pour quelque chose de supérieur. »* Et sur le plan artistique ? *« J'ai eu du mal à me remettre au travail. Je me sentais comme orpheline de toutes les personnalités croisées sur le chantier de Notre-Dame. Et puis, je me suis décidée à poursuivre dans cette voie. J'aime profondément les artisans. Il y en a encore beaucoup à rencontrer, des luthiers comme des parfumeurs. J'ai envie de continuer à les défendre. Avec la douceur qui la caractérise. ■*

Pierre de Boishue

« Les Gardiens du geste. La restauration de Notre-Dame vue par Laurence Bost », Musée de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie, Paris 7, du 11 décembre au 2 mars 2025.

À LIRE



En plus de 160 pages, *Le Figaro Hors-série* revient en détail sur *l'aventure et l'espérance* (Michel De Jaeghere) qu'auront été la construction, le destin parfois mouvementé et la restauration de Notre-Dame. Un portfolio et des illustrations souvent inédites appuient les récits historiques et les enquêtes sur le chantier de reconstruction, sans oublier les éclairages des écrivains Michel Bernard et Bérénice Levet, et les témoignages de Philippe Jost et Philippe Villeneuve, artisans en chef de la résurrection de la cathédrale. **Un numéro pour l'Histoire.**

Notre-Dame. Passion et résurrection, « Le Figaro Hors-série », 164 p., 14,90 €.



Rebâtir Notre-Dame de Paris, de Mathieu Lours, Tallandier, 304 p., 49,90 €.



Les Gardiens du geste, de Laurence Bost (tableaux), Gallimard, 108 p., 26 €.